

Aéronautique. Cours de haut vol au lycée

Ils rêvent de devenir pilotes. Pour leur apprendre les bases de l'aviation, l'association aéronautique jeunes Bretagne propose une initiation à 43 élèves des lycées du Likès et de Pierre-Guéguin.

À la fin de leur brevet d'initiation aéronautique, les apprentis pilotes décollent pour des vols en ULM (30 mn) et en petit avion (1 h 30), accompagnés par un instructeur professionnel.



Association aéronautique jeunes Bretagne

« Je recommande vraiment aux jeunes qui sont intéressés par l'aviation de passer le brevet d'initiation aéronautique (BIA) ! » A l'image d'Oscar Chanoni, qui a passé l'épreuve cette année, la plupart des 43 élèves de seconde qui suivent cette formation au Likès ou à Paul-Guéguin (Concarneau) sont passionnés par les avions. Cela fait huit ans que l'association aéronautique jeunes Bretagne enseigne bénévolement les bases de l'aviation dans ces deux lycées. Mais le BIA demande une motivation certaine car les deux heures hebdomadaires ont lieu en plus des cours, de midi à 13 h.

Thibault : « Passer mon brevet pilote »



« Il faut dire déjà que j'aime bien l'aéronautique donc cette formation me permet de la découvrir vraiment. Les cours sont intéressants à l'image de ceux sur l'aérodynamisme. J'ai eu deux types d'expériences de vols : sur de gros avions pour aller en voyage mais j'ai également pu piloter un petit avion. En revanche je n'ai pas fait l'atterrissage et le décollage donc les cours de fin d'année me serviront. J'aimerais bien passer mon brevet pilote. Mais ensuite je ne sais pas encore quel métier je veux faire. Travailler dans l'armée, ça, c'est sûr. »

Une grosse motivation « Nous faisons une petite sélection pour choisir les plus motivés », explique Paul-Henri Euzen, bénévole de l'association. 40 heures de cours théoriques sont enseignées, partagés en cinq modules : connaissance des aéronefs, mécanique du vol, météorologie, navigation, réglementation et histoire de l'aéronautique et de l'espace. Ces matières sont sanctionnées par un examen à la mi-mai. « 500 personnes le passent en Bretagne chaque année et le taux de réussite avoisine les 80 % », indique Paul-Henri Euzen. Des cours d'ULM (30 mn) et de petit avion (1 h 30 dont 30 mn aux commandes) accom-

Romain : « Devenir pilote de chasse »



« Je veux devenir pilote de chasse. C'est dans cette optique que j'ai voulu suivre le BIA, pour avoir un maximum d'information sur l'aéronautique. Cela me plaît beaucoup et me donne déjà envie d'aller plus loin. Je compléterai sûrement cette formation avec un brevet pilote. L'aéronautique est un domaine que j'aime particulièrement. Cette attirance pour les aéronefs m'est apparue très tôt quand je fabriquais des avions en papier. Ça me passionne depuis que je suis tout petit et maintenant je veux faire de cette passion mon métier. »

pagnés d'un instructeur professionnel complètent l'apprentissage. « Lors de ces vols ils font vraiment tout, du décollage à l'atterrissage », s'enthousiasme le formateur. **« Du décollage à l'atterrissage »** « En plus de cela, on nous propose beaucoup de sorties (visites de la base aéronautique navale de Lann-Bihoué, du centre de contrôle aérien de Loperhet ou de l'école d'initiation au pilotage de Lanvéoc), indique Valentin Belaud, titulaire du BIA depuis mai. Et on a eu la chance d'aller au Salon du Bourget. C'est vraiment génial car on peut rencontrer des

Pierre : « Les avions c'est toute ma vie »



« Les avions, c'est toute ma vie. Déjà à l'âge de trois ans je voulais devenir pilote. Je suis même venu spécialement au Likès pour suivre le BIA. Cela va me permettre d'obtenir des bourses pour passer mon brevet pilote. J'aimerais devenir pilote, mais j'aime également dessiner et inventer des avions. J'ai déjà créé plusieurs modèles et ils volent. J'adore ça. J'ai hâte de passer à la pratique. La théorie c'est bien mais le mieux est de pratiquer. Ensuite, je me verrais bien suivre une double carrière de pilote et d'ingénieur, à l'aéronavale ou à l'Armée de l'air. »

professionnels et échanger avec eux sur leur parcours. » Cette année, à défaut du Bourget, les élèves devraient se déplacer au meeting de l'Armée de l'air à Avord. Ils pourront également apprendre à piloter sur un simulateur de vol A 320, construit conjointement par des lycéens de Concarneau et de Quimper depuis deux ans. « Il devrait être terminé dans trois mois », informe Paul-Henri Euzen. Selon lui, passer le BIA permet de « faire preuve de motivation, ce qui accorde des points supplémentaires pour réussir des concours. Cela donne aussi droit à des bourses pour passer le brevet pilote. » Car si le BIA ne coû-

Nicolas : « Travailler beaucoup en sciences »



te que 5 € l'année, grâce aux subventions des municipalités de Quimper et Concarneau ainsi que du conseil général du Finistère, le brevet pilote coûte cher. « Les métiers de l'aéronautique me plaisent beaucoup et je veux devenir pilote de chasse dans la Marine Nationale. Le BIA ouvre des perspectives pour aller ensuite dans des écoles comme le lycée naval à Brest ou une autre formation à Morlaix. Cela nous permet de connaître la réglementation de la circulation aérienne et voir comment fonctionne globalement l'aéronautique. J'aime bien la théorie tout autant que la pratique, car l'une ne va pas sans l'autre. C'est vrai que les formations de pilote peuvent coûter cher, mais cela dépend des filières. »

« Il n'y a pas beaucoup de postes donc je pourrai concilier pilotage et une fonction d'ingénieur aéronautique. » Mais d'autres voies existent. « Ce brevet peut éveiller certaines vocations de carrières en mathématiques ou physique, précise Frédéric Gautier, professeur d'électronique au Likès et du cours sur l'aérodynamique. Cela ne concerne pas que l'aéronautique mais peut également leur servir pour le ferroviaire ou la construction de voitures. Et même dans les énergies renouvelables pour la conception des pales des éoliennes par exemple ! »

Jean-René : « Ça ouvre des perspectives »



« Cela fait longtemps que je réfléchis au fait de devenir pilote. Passer le BIA est un atout qui permet de découvrir l'aéronautique. Mon grand-père était ingénieur aéronautique et il me parlait beaucoup de son métier. Je le considère un peu comme mon modèle donc je me suis à mon tour renseigné en lisant des magazines. En fin d'année dernière je me suis décidée à m'inscrire pour le BIA. Les cours sont géniaux. J'aimerais bien devenir pilote mais je ne sais pas si c'est réalisable. Je cherche encore ma voie mais ça me plairait beaucoup. »

Ambre : « Mon grand-père était ingénieur »



Kenan an Habask